

2 -Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole

Introduction

Depuis deux ans, des données inhabituelles de Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* sont rapportées de certains secteurs du département, en particulier de l'Ouest lyonnais. Il a semblé intéressant de faire une analyse de ces données depuis 2005, mais surtout dans les années 2016 et 2017.

Données dans le Rhône et Lyon Métropole

La base *Visionature* comporte à ce jour (22/08/2017) 543 citations de l'espèce qu'on a réparties en quatre secteurs :

- Secteur 1 (noté MJ) : Miribel-Jonage et alentours (Feyssine, Grand Large, etc.)
- Secteur 2 (noté VS) : Val de Saône
- Secteur 3 (noté PM) : plateau mornantais
- Secteur 4 (noté DA) : diverses autres localités dont Ouest et Est lyonnais, Rhône aval, etc.

Les citations se répartissent dans ces 4 secteurs comme suit :

Secteurs	Nombre de citations	ratio
MJ	130	24%
VS	120	22%
PM	164	30%
DA	129	24%

Elles se répartissent dans les 12 mois de l'année comme suit :

mois	janv	fév	mars	avr	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc
MJ	1	0	16	41	16	11	13	6	10	10	1	5
VS	25	8	9	8	17	5	10	9	4	3	6	15
PM	1	0	3	33	48	40	24	8	5	0	0	0
DA	4	2	7	17	21	21	15	13	11	9	5	7
total	31	10	35	99	102	78	62	36	30	22	12	27

L'analyse n'est pas facile et la phénologie semble différente selon les secteurs.

Discussion

On sait que l'espèce est nicheuse depuis 2007 au moins à la lône des Arboras (Grigny - V. GAGET), ainsi qu'à la Tête d'Or (Lyon 6^e - J.M. BELIARD, A. AUCHERE, J.N. SIGRIST, T. GAULTIER, S. CHANEL, Bastien JORIGNE, C. FREY, Arnaud LATHUILE) depuis probablement 2015 ou 2016, mais avec un nombre de couples nicheurs très faible, probablement de l'ordre de 6-8 couples (V. GAGET, J.M. BELIARD *comm. pers.*, TISSIER 2013). Les oiseaux de la Tête d'Or sont, semble-t-il, distincts des oiseaux captifs de la "Savane Africaine" du Parc qui ne peuvent se reproduire. Cette petite population ne peut correspondre à elle seule aux groupes importants observés ces dernières années. Mais les départements voisins de la Loire (plaine du Forez) et de l'Ain (Dombes) ont des effectifs nicheurs bien supérieurs, de l'ordre de quelques centaines de couples, bien que semblant en baisse en Dombes.

L'espèce est réputée sédentaire, mais avec quelques mouvements migratoires et surtout un erratisme estival et hivernal important. De plus, les adultes nicheurs prospectent loin de leurs colonies à la recherche de nourriture en allant jusqu'à 5, voire 10 kilomètres de leur nid pour nourrir les jeunes. Des

oiseaux isolés ou des couples non nicheurs sont également assez fréquemment observés au printemps dans des régions où l'espèce n'est pas nicheuse (DUBOIS *et al.* 2000). La dispersion postnuptiale débute fin juillet, mais est constatée surtout en août-septembre.



Photo n°1 : Hérons-garde-bœufs, Saint-Genis-les-Ollières, 8 août 2017, René PIROIRD

Dans le secteur MJ, on voit que l'espèce est notée surtout de mars à juillet, mais principalement en avril et très peu en hiver. Les oiseaux sont observés isolés ou en petits groupes (2 à 8). Il n'y a que trois données à 15 ou maximum 22 individus. L'espèce, plutôt inféodée aux prairies humides avec bétail, n'apprécie que modérément notre Grand Parc de Miribel-Jonage et n'y fait que de brèves incursions ! La proximité de la Dombes au nord explique probablement ces passages par le secteur.

Dans le secteur VS, les données se répartissent mieux toute l'année. C'est le secteur qui a le plus de citations hivernales (46 en décembre-janvier-février). C'est aussi un secteur où l'on observe parfois des groupes importants de 20, 40 ou 60 oiseaux, avec même un maximum de 80 le 6 août 2009 à Dracé (C. FREY). Là aussi, la proximité de la Dombes est à prendre en compte, mais on ne sait pas dans quelle mesure.

Dans le secteur PM, les citations sont principalement d'avril à juillet et quasiment aucune en hiver. Quelques données de migrateurs y sont possibles en mars, août et septembre. C'est probablement dans ce secteur que les nicheurs des Arboras (qu'on ne voit quasiment pas le long du fleuve) et peut-être du Forez viennent glaner de la nourriture en période de nidification (V. GAGET *comm. pers.*). Aucune colonie n'y est connue, mais peut-être faudrait-il les chercher mieux. Les nids sont en effet assez petits et pourraient passer inaperçus dans des zones peu ou pas prospectées, surtout que les oiseaux sont plutôt discrets sur les lieux de nidification. Les oiseaux sont vus souvent isolés ou en petits groupes (de 2 à 10), avec toutefois, mais rarement, quelques groupes plus importants de 15 ou 20 individus (maximum 42 le 13 juillet 2008 à Saint-Andéol-le-Château (S. CHANEL)).

Ailleurs (DA), il y a des citations toute l'année, mais principalement d'avril à août, avec quelques observations hivernales ou en période de migration. Les oiseaux sont vus souvent isolés ou en petits groupes (de 2 à 15), avec toutefois, quelques groupes plus importants de 20 ou 30 individus (maximum 92 le 8 août 2017 à Saint-Genis-les-Ollières (René PIROIRD, photo n°1).

A noter un passage de 17 individus au site de migration du Carret à Dardilly le 22 avril 2012 (H. POTTIAU) qui tendrait à prouver qu'il y a bien quelque mouvement migratoire. De même peut-être que ce groupe de 30 en vol à Souzy le 2 octobre 2011 (J. VERICEL).

A Lyon *intra-muros*, un oiseau est noté le 12 avril 2016 (C. FREY) au Parc de Gerland (parc urbain en bord de fleuve). Un groupe de 16 individus y stationne toute une matinée, par temps de brouillard froid, le 7 décembre 2016 (D. TISSIER, photo n°3).

Ce sont ces oiseaux qui sont présumés rejoindre ou faire partie d'un groupe qui irait, chaque matin, principalement entre juin et octobre, de la Tête d'Or jusqu'à Saint-Genis-les-Ollières et les communes voisines de Sainte-Consorce et Pollionnay. Ce groupe est vu plusieurs fois en vol à Tassin ou Grézieu-la Varenne (H. POTTIAU), de même qu'à Vaise fin juillet 2016 (Elodie TEDESCO). A Saint-Genis, près de la ferme MICHALLET qui abrite un beau troupeau de vaches (photo n°2), les oiseaux y sont notés pour la première fois le 10 juin 2015 (Jean-Paul BUFFET - 3 individus). En 2016, un groupe de 15 à 40 oiseaux y est vu très régulièrement de juin à octobre 2016 (14 citations - R. LEDYS, G. JULLIAN, D. TISSIER, H. POTTIAU, Luc TAVERNIER, P. ADLAM, L. LE COMTE, R. PIROIRD et J.P. BUFFET). 18 oiseaux y sont même observés le 27 novembre 2016 (L. TAVERNIER) ; un oiseau posé sur un champ enneigé le 10 janvier 2017 (D. TISSIER) est revu à Marcy-l'Etoile le 12 (L. TAVERNIER).

En 2017, l'espèce y est de nouveau bien notée dès le 30 mai, puis de juin à août avec ce maximum de 92 déjà cité le 8 août. Attendons la suite...

La minuscule colonie de la Tête d'Or ne peut évidemment pas expliquer la présence de ces groupes dans l'Ouest lyonnais ! Mais alors d'où viennent-ils ?...

Est-ce le signe précurseur d'une installation de colonie prochaine ? Est-ce à rapprocher de ces données de Lentilly de mai et juillet 2016 comptant une quinzaine d'oiseaux (ALAIN TERRAILLON et Monique JANIN), dans un lieu-dit où une petite héronnière (4 nids) de Hérons cendrés *Ardea cinerea* est déjà implantée ?

Dans l'Est lyonnais, il n'y a quasiment rien ! Seules deux données de probables migrateurs sont rapportées : 2 oiseaux à Marennes le 25 avril 2015 (R. CHAZAL) et 51 individus à Genas le 30 octobre 2016 (A. LE DRU). 4 données de Saint-Symphorien-d'Ozon ont été aussi classées dans le secteur DA.



Photo n°2 : Hérons-garde-bœufs, Saint-Genis-les-Ollières, 12 juillet 2017, Jean-Paul BUFFET

Conclusion

L'espèce, dont une colonie s'était implantée pour la première fois en Camargue en 1966, a été en forte expansion dans de nombreuses régions françaises avant d'être décimée par les hivers froids de 1985 à

1987 (DUQUET 1992). Dans les années 1990 et 2000, elle a recolonisé ses territoires perdus et est considérée en expansion à l'instar d'autres ardéidés. Le département du Rhône semble désormais concerné par cette expansion, après une première donnée de 1982, puis une première reproduction tardive en 2007.

Cette mini-chronique amène plus de questions que de réponses. Si des spécialistes de l'espèce avaient des explications à apporter, nous leur ouvrirons volontiers ces lignes. Mais l'avenir nous offrira peut-être d'autres données qui nous éclaireront !



Photo n°3 : Hérons garde-bœufs, Lyon, parc de Gerland, 7 décembre 2016, D. TISSIER

Bibliographie

- CAUPENNE M. (rédacteur), KAYSER Y. (relecteur) (2015). Le Héron garde-bœufs, in ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris : pp. 312-315.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P. (2000). *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris.
- DUQUET M. (1992). *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- LPO Rhône (2017). *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- TISSIER D. (2013). Les nicheurs rares du département du Rhône. *L'Effraie* n°34 : 7-22. LPO Rhône, Lyon.

Résumé

De nombreuses données récentes de Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* sont analysées dans 4 secteurs du département du Rhône et Lyon Métropole. L'espèce y est observée de plus en plus souvent, même si le nombre de couples nicheurs n'est que de 6-8. Des oiseaux isolés et des groupes comptant jusqu'à 80 oiseaux sont observés principalement d'avril à juillet, mais également toute l'année, sans qu'on sache d'où ils proviennent, des départements voisins ou des migrateurs de passage.

Summary

Many recent data of Cattle Egret *Bubulcus ibis* are analyzed in 4 sectors of the Rhône department and Lyon Métropole. The species is observed there more and more often, even if there are only 6-8 pairs. Isolated birds and groups of up to 80 birds are observed mainly from April until July, but also all year round, without our knowledge of where they come from, nearby departments or migrants.

Rédaction: D. TISSIER - LPO Rhône, août 2017

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur la base www.faune-rhone.org. Sans eux, ces analyses ne seraient pas possibles. Merci à Vincent GAGET et Jean-Michel BELIARD pour leurs informations et remarques avisées. Merci à Jonathan JACK pour les traductions des résumés en anglais.



Photo n°4 : Héron garde-bœufs, Lyon, Parc de la Tête d'Or, mai 2012, D. TISSIER

Dernière minute : alors que l'édition était prête, une donnée de dernière minute est tombée. Trop tard pour modifier le texte, mais cette donnée est remarquable puisqu'elle établit un nouveau maximum de Hérons garde-bœufs pour le département. Un groupe d'environ 150 oiseaux est noté le 7 septembre à Chaponost (Christophe GAILLARDIN).